Document généré le 18 sept. 2024 17:16

Laval théologique et philosophique

Pierre GISEL, *Qu'est-ce qu'une religion ?* Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Chemins philosophiques »), 2007, 128 p.

Nestor Turcotte

Volume 64, numéro 3, octobre 2008

Le commentaire philosophique dans l'Antiquité et ses prolongements : méthodes exégétiques (II)

URI : https://id.erudit.org/iderudit/037706ar
DOI : https://doi.org/10.7202/037706ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2008). Compte rendu de [Pierre GISEL, *Qu'est-ce qu'une religion ?* Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Chemins philosophiques »), 2007, 128 p.] *Laval théologique et philosophique*, *64*(3), 827–828. https://doi.org/10.7202/037706ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

1965), et *Les mystiques musulmans* (Paris, PUF, 1965), également épuisés, il est vrai. Eva de Vitray-Meyerovitch (1909-2001) n'est pas non plus citée, alors qu'elle a été une traductrice de textes persans très prolifique.

Cela dit, je ne puis que recommander ce petit livre qui comble en français une lacune importante, et qui contient des pages bien senties concernant la situation souvent déplorable des groupes religieux minoritaires dans ce pays.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Pierre GISEL, **Qu'est-ce qu'une religion ?** Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Chemins philosophiques »), 2007, 128 p.

Qu'est-ce qu'une religion ? On croit le savoir, affirme l'auteur de ce petit ouvrage. Mais, dans les faits la frontière n'est pas facile à tracer entre religion, spiritualité, sagesse humaine, attitude réceptive à l'égard de tout ce qui dépasse l'humain.

Au cours de l'histoire, nombre de théologiens et de philosophes se sont risqués à définir la religion. Au total, il semble que la religion soit faite de « croyances obligatoires », de préceptes à accomplir, de rites à observer. Elle renvoie habituellement à un Dieu qui prend différentes formes dans l'histoire de l'humanité. La religion imprègne le lien social et donne un ordre sensé au monde, aux pratiques et aux identités humaines.

La société sécularisée, la mise en place d'États laïques, la perte du sens du sacré font en sorte que l'Occident, tout particulièrement, perd de plus en plus ses traditions religieuses. On assiste moins, cependant, à une négation du religieux qu'à un déplacement, un transfert d'un ordre à un autre. Le politique prenant toute la place dans les sociétés modernes, celui-ci devient la religion du plus grand nombre.

Le *New Age* peut servir d'illustration. Dieu perd son statut et les croyances se modifient. Le Grand Tout, dont chacun est une partie, appelle à la divinisation de l'homme par lui-même. La naissance de nouveaux mouvements religieux, comme la scientologie et celui de l'Ordre du Temple solaire viennent renforcer l'idée que Dieu n'est pas mort mais que l'Homme devient dieu ou espère le devenir, par ses propres moyens. Le Dieu personnel est détrôné et remplacé par des énergies cosmiques. La croyance au Dieu personnel et créateur de l'univers n'existe plus. Croire, c'est savoir et ne saurait être autre chose qu'un savoir. En christianisme, le thème de la conversion personnelle (*born again*) avec prééminence de la Bible bouleverse la grande tradition catholique romaine. Toute hiérarchie est abolie. Chacun invente sa voie et accède ainsi au divin.

Cicéron, dans l'Antiquité romaine, donne une première définition classique de la religion. Il s'agit d'un rapport au cosmos, fait de sagesse et de mesure, lié à la condition humaine. Il y a des rites à accomplir, en tel lieu, par chacun, afin d'éviter les catastrophes possibles. Thomas d'Aquin s'inscrit dans la foulée de Cicéron lorsqu'il distingue le *croire* de la religion. Celle-ci relève chez lui d'une « vertu humaine », d'une vertu de sagesse.

Marqué par le christianisme, l'Occident est fondé, tout au contraire, sur un Dieu transcendant, vivant dans l'histoire humaine, l'imprégnant de sa présence. Dieu, le Très Haut, se fait le très bas. Cet héritage de longue durée, inscrite dans la Bible, est fait de mesure. Notre temps ne favorise plus l'acceptation d'un tel arrangement, lui qui ne vit que de dérégulations, de critiques de l'institution,

de référence au pôle individuel. La fin de l'homme n'est plus la rencontre avec le Créateur mais l'union intime, harmonieuse avec l'univers.

Le statut de la religion, dans le monde contemporain, est donc relié aux modulations socio-historiques de la vie. L'A. refuse de donner une définition de ce que serait le religieux dans son essence propre ou dans une expérience primordiale. Son choix est de s'ajuster à l'ensemble du problème selon les données du paysage actuel, le flottement qui s'y trouve. La religion demeure une dimension de qui fait l'humain. Elle symbolise le monde, marque l'espace et scande le temps, permet des points de repères et crée une mémoire. La religion n'est pas en soi liée à une réalité surnaturelle qui requerrait une adhésion. La religion porte sur ce qui médiatise notre rapport au monde et à nous-mêmes. Ces méditations sont le lieu de la religion.

Nestor TURCOTTE
Matane

Tazim R. KASSAM, Françoise MALLISON, ed., **Gināns. Texts and Contexts. Essays on Ismaili Hymns from South Asia in Honour of Zawahir Moir.** New Delhi, Matrix Publishing, 2007, XXVI-225 p.

Ce livre propose les actes d'un symposium tenu à Fréjus en France (Provence) les 6 et 7 avril 2002. Il est offert en hommage à Mrs. Zawahir Moir, actuellement l'une des grandes spécialistes de l'ismaélisme indien nizarien. Cette école chiite s'est développée en Inde (en particulier au Gujarat et au Panjab) et dans l'actuel Pakistan (en particulier dans la province du Sind/Sindh) après le schisme (entre nizarites et mustalites) qui se produisit au Caire en 1094. Une communauté de marchands connue sous le nom de Khoja (du terme arabo-persan *khawaja*, signifiant une personne riche et respectable) se convertit à cette forme très originale de chiisme. L'enseignement qui s'est ainsi développé en contexte indien a aussi pris le nom de *satpanth* (la Vraie Voie) et est attesté à partir des 12e ou 13e siècle. Les Imamshahi sont un groupe qui s'est détaché de l'ismaélisme nizarien *satpanthī* au 16e siècle. Il existe d'autres communautés (comme les Bārmatī) qui se rattachent à cet ismaélisme et qui possèdent un enseignement similaire.

Ces communautés ismaéliennes ont en commun de présenter leur enseignement dans des poèmes appelés *gināna* (ou *ginān*), un terme dérivé du sanskrit *jñāna* et signifiant connaissance ou gnose. D'abord transmis oralement, ces *ginān* anciens connus des Khoja ont été transmis à partir du 16e siècle dans une écriture secrète appelée *khojkī*. Une simple liste des articles contenus dans ce livre donne déjà une idée des thèmes abordés et des principaux spécialistes qui y travaillent (dont plusieurs sont de l'intérieur de ces communautés). Le livre commence par une préface de Christopher Shackle (p. IX-XI), une bio-bibliographie de Zawahir Moir (p. XIII-XVII) par Wafi A. Momin, puis une préface de Tazim R. Kassam et Françoise Mallison. On y trouve ensuite un « Introductory Essay » de Tazim R. Kassam intitulé « Reframing Ginānic Studies : Thoughts on Multiple Positions and Heuristic Tropes » et une brève note d'Ali S. Asani sur le *Būjh Nirañjan*. Suivent les contributions suivantes : « Gināns and the Management of the Religious Heritage of the Ismaili Khojas in Sindh » (Michel Boivin), « Some Gināns Common to Bārmatī Panthī and Satpanthī Traditions » (Mohan Devraj Thontya), « Gināns attributed to Unknown Composers » (Balvant S. Jani), « A Thematic Study of a Satpanthi Ginān and a Mahapanthi Bhajan » (Urmila B. Jani), « Creating a Database of Gināns and Related Materials » (Pyarali Jiwa), « Rewriting the Gināns : Revolution and Resistance among the Imamshahis » (Dominique-Sila Khan), « The Myth of *Nāgadamana* in the *Dasa-avatāras* and other Gināns » (Françoise Mallison), « Śrībuddha's Gracious Rescue of the Pāṇḍavas in Buddhāvatār » (Teena Purohit), « Religious Traditions and Early Ismāʿīlī History in